

Les Fêtes du Tri-Centenaire

UNE correspondante du "Journal de Françoise", m'écrit le projet qui a germé dans son esprit,—et dans son cœur aussi, je crois, — relativement à la célébration des fêtes du tricentenaire.

La pensée est aussi généreuse que bonne. Je la soumetts respectueusement au Comité des Fêtes de Québec, tout en regrettant que la modestie de la femme intelligente et noble qui l'a conçue ne m'ait défendu de livrer son nom aux applaudissements de tous.

"Ne croyez-vous pas, m'écrit-elle, qu'il serait patriotique et beau de faire représenter par des groupes de Canadiens, les huit régiments de Montcalm et de Lévis avec leurs drapeaux. Si cette idée vous paraît juste, voulez-vous l'émettre dans votre journal?"

"Maintenant, Françoise, ceci doit rester entre nous. Faites ma pensée vôtre, je ne vous la permets pas autrement..."

Non, Madame, je puis vous envier d'avoir eu le noble projet de cette représentation, mais je ne la donnerai pas comme mienne; je préfère me ranger parmi ceux qui l'admireront et qui formeront des vœux pour que votre enthousiasmante suggestion soit adoptée.

Vive Montcalm et vive Lévis! Jamais on ne parlera trop de ces héros aux fêtes qui s'approchent. Que ce soient des réjouissances bien françaises. Tous les meilleurs souvenirs de notre pays ne nous viennent-ils pas des héros français?

Il m'a paru intéressant de reproduire, ici, la description des uniformes des huit régiments de Montcalm et de Lévis.

Combien de nos ancêtres ont combattu sous ces couleurs!

J'y songe aujourd'hui avec émotion, et quels cœurs ne battront pas

plus fortement en voyant défiler les bataillons où nos grands-parents furent à la peine, à la défaite quelquefois, mais à la gloire et à l'honneur, toujours!

Françoise.

o o o

Description des costumes des huit régiments qui combattirent sous Montcalm et Lévis :

La Reine. — Création en 1661; uniforme: habit gris blanc, paremens rouges, boutons d'étain plats, façonnés, et chapeau bordé d'argent.

Six drapeaux, dont un blanc colonel et cinq d'ordonnance, vert et noir, par opposition, et les croix blanches semées de fleurs de lys d'or, avec quatre couronnes d'or au milieu.

La Sarre. — Création en 1651; uniforme: habit gris blanc, paremens bleus, boutons de cuivre et chapeau bordé d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel et deux d'ordonnance, rouge et noir, par opposition, et croix blanche.

Guyenne. — Création en 1684; uniforme: habit gris blanc, paremens rouges, boutons de cuivre et chapeau bordé d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et deux d'ordonnance, vert et isabelle, par opposition, et croix blanche.

Berry. — Création en 1684; uniforme: habit gris blanc, paremens rouges, boutons de cuivre, doubles poches en long et chapeau bordé d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et deux d'ordonnance, violet et isabelle, rayés, par opposition, et croix blanche.

Béarn. — Création en 1684; uniforme: habit gris blanc, paremens rouges, boutons de cuivre ronds, trois sur chaque manche et trois sur chaque poche, en long, et chapeau bordé d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et deux d'ordonnance, isabelle et rouge, par opposition, et croix blanche.

Royal Roussillon. — Création en 1655; uniforme: habit gris blanc, paremens bleu de Roi, boutons de cuivre plats et chapeau bordé d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et croix blanche, semée de fleurs de lys d'or, ainsi qu'aux deux drapeaux d'ordonnance, bleu, rouge, vert et feuilles mortes, par opposition.

Artois. — Création en 1610; uniforme: habit complet gris blanc, boutons de cuivre,

manches en bottes et chapeau bordé d'or. Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et deux d'ordonnance, jaune et bleu, par opposition, et croix blanche.

Languedoc. — Création en 1672; uniforme: habit gris blanc, paremens bleus, boutons de cuivre ronds et chapeaux bordés d'or.

Trois drapeaux, dont un blanc colonel, et deux d'ordonnance, violet et feuilles mortes, par opposition, et croix blanche.

Murs de Neige

LES jours neigeux suscitent toujours en moi une évocation de souvenirs des vieux passés. Je me rappelle, en effet, avec quelle gaieté tapageuse, les petits camarades qu'à chéris mon enfance, et moi, accueillions les premières neiges. Car elles servaient alors, à l'un de nos divertissements les plus favoris: élever des murs aussi blancs que des roses de Noël. C'est en nous livrant à ce jeu d'enfant, sans doute, que, pour la première fois, nous avons un peu goûté la poésie du mystère, parce que les passants paraissaient trouver ces murs aussi mystérieux qu'une âme...

Hélas! je regrette, comme les avrils qui les ont fait disparaître à jamais, les murs de neige de mon enfance!...

Et je pense au corps, ce mur de neige, derrière lequel s'abrite énigmatiquement l'âme de chacun de nous. Aussi, combien d'êtres, les uns aux autres destinés, ne se réuniront jamais sur la terre, parce qu'ils ne peuvent se deviner, se pénétrer, à travers l'énigme que renferme chaque physionomie. — Parfois, qui de nous ne voudrait posséder ce don: voir le fond dernier des autres âmes. — Mais il viendra un jour où le bon soleil du trépas fera fondre la neige de nos corps, et, alors, les âmes, restées les unes aux autres à jamais murées ici-bas, se rejoindront dans des rendez-vous insoupçonnés où elles se connaîtront et se confondront pour toujours! D'ici là, soyons aisément pénétrables, si nous voulons être pénétrants.

Jean de Canada.